

TOUTE LA VIE

Tu crois, lorsque la vie arrive sur ton seuil... Quelle sera longtemps ta bonne camarade...

Tant qu'elle voudra bien rester, fais-lui l'accueil... De l'hôte gracieux à l'étranger maussade...

Si parmi les présents divers qu'elle t'apporte... Tu crois qu'elle a fait la part des peines trop forte...

Et même, si jamais sa rigueur ne désarme... Quand elle se en ira, dompte la par le charme...



Mondanités.

Le Dr et Mme Joseph C. Beard font des invitations pour le mariage de leur fille, Ida Edith, avec M. Alfred Pennington...

Mme Edouard Crusel donnera une partie de bridge whist jeudi après-midi.

Mme Ruth McEnery Stuart est attendue prochainement de New York.

M. et Mme Fernand May partiront sous peu pour l'Europe où ils vont voyager pendant plusieurs mois.

Mme William M. Rhodus donnera un bridge mardi après-midi pour sa nièce Mlle Mary Lawrence, d'Atlanta.

Mlle Mamie Menge a donné un joli lunch au Country Club, mercredi, en l'honneur de Mme Frederick Llewellyn de New York.

M. et Mme George Rousset ont donné lundi dernier un dîner magnifique, pour fêter les dix-sept ans de leur fille, Mlle Lisette Rousset.

M. et Mme George Rousset ont donné lundi dernier un dîner magnifique, pour fêter les dix-sept ans de leur fille, Mlle Lisette Rousset.

M. et Mme George Rousset ont donné lundi dernier un dîner magnifique, pour fêter les dix-sept ans de leur fille, Mlle Lisette Rousset.

M. et Mme George Rousset ont donné lundi dernier un dîner magnifique, pour fêter les dix-sept ans de leur fille, Mlle Lisette Rousset.

M. et Mme George Rousset ont donné lundi dernier un dîner magnifique, pour fêter les dix-sept ans de leur fille, Mlle Lisette Rousset.

M. et Mme George Rousset ont donné lundi dernier un dîner magnifique, pour fêter les dix-sept ans de leur fille, Mlle Lisette Rousset.

M. et Mme George Rousset ont donné lundi dernier un dîner magnifique, pour fêter les dix-sept ans de leur fille, Mlle Lisette Rousset.

M. et Mme George Rousset ont donné lundi dernier un dîner magnifique, pour fêter les dix-sept ans de leur fille, Mlle Lisette Rousset.

M. et Mme George Rousset ont donné lundi dernier un dîner magnifique, pour fêter les dix-sept ans de leur fille, Mlle Lisette Rousset.

très bien détaillé par M. A. H. Kernon. Ensuite, "Rayon de Soleil" chanté par Mme John M. Gehl, qui possède une voix de soprano ravissante...

Une très intéressante réunion du Reading Club a eu lieu mardi matin chez Mme William J. O'Donnell. Les personnes présentes comprenaient Mmes Joseph Devereux, Raoul Vallon, Walter Wellborn, Alfred Patterson, Henry Preston, H. D. Bruns, Gourdain Smith, Ruth DeBuys, Ashton Phelps, Andrew Stewart, Jr., H. D. Forsythe, H. V. Beer, W. M. Smith, Alphonse Ledoux, J. H. Small, J. Thornewell Witherspoon, Don A. Pardee, Norvin T. Harris, Louis Lesassier, J. B. Elliott, Jr., et Miles Evelyn Parange, Adèle Ford, Julia Wogan, Nellie Dwyer, Joel Harris, Mue O'Donnell, et "Lady Windermer's Fan", de "Oscar Wilde."

M. et Mme Clarence Raresheid font un voyage à la Havane, à Porto Rico et à Panama.

Un très beau dîner a été donné par Mlle Edith Libby vendredi.

En l'honneur de Mlle Margaret Miller de St-Louis, Mlle Jessie Tebo donnait vendredi soir un charmant détail de nuances et une précision remarquables, le tout dirigé par Mme Thérèse Cannon-Buckley, et accompagné par Mlle Mamie V. Moloney. En résumé, soirée charmante et succès complet.

Parmi les personnes présentes: Mmes Fanny et Marguerite Leveitch, Selka Solangs et Elise Dabov, Maude Eastle, Luella Waship, Anais Legendre, Juanita Comma-gère, Lucie Olivier, Emilie Doussan, Germaine Doussan, Olga Turpin, Rita Gaudet, Anita de Ben, Lilly Hotard, Agnès Jacob, Fay Craig, Mamie Alley, Zulma Prudhomme, Myrtle Goudin, de St-Louis, M. V. Perkins, de St Paul, Minnie, Alice Cooper, Mary Callan, Coralia Gonzales, Adèle Tassin, Clara et Irene Dinkel, Estelle Roberts, Edna Skinner, Lizzie Callouet, Edith Palfrey, Aimée et Renée David, S. Hall, A. Manning, Emma Guenard, Rowena Wimer, Mmes Virginia L. Sneed, H. Leveitch, A. M. Richardson, P. Hysing, Flournoy Johnson, Dupuy Harrison, Clara et Smith, P. Rice, A. Prudhomme, G. W. Din- kel, Edward Nathan, J. Deal, de St-Louis, J. C. Adams, J. E. Manning, Numa Carrie, John Hartney, Mc Guire, du Canada, S. M. Otis, Helen Good, Wm. Rebentich, B. Borland, M. et Mme Alden McLellan, M. et Mme Alfred Gaudet, M. et Mme J. F. Crozier, M. et Mme H. O. Bisset, M. et Mme L. H. Raymond, M. et Mme T. D. Stafford, M. et Mme T. Meyer, M. et Mme L. E. Raboulin, M. et Mme Albert Bendernagel, M. et Mme John G. Harrison, M. et Mme B. Martinez, et M. Charles Matthews, Pierre A. Ollivier, Jos. de Gruy, Dick Leveitch, René Lacoste, J. M. Gehl, H. Kenyon, E. J. Brand, Alex. Ferrandou, Cecil N. Henriques, Sol. Marx, Emilie Stouse, George Reese, Chester W. Brown et J. Callan.

M. et Mme John B. Hobson donneront un bridge-whist pour leur fille, Mlle Laura Hobson, vendredi soir.

Le mariage de Mlle Léila Salain, fille de M. et Mme Hamilton Salain, avec M. George Dejean, a été célébré jeudi, le 24 février, à 3 heures de l'après-midi, à l'église St-Augustin, au milieu d'une assistance limitée aux plus proches parents. La mariée a été conduite à l'autel par son père. Elle portait un élégant costume de voyage de nuance tan, ayant admirablement à son joli type de brune. Le chapeau était assorti à la toilette. A l'issue de la cérémonie religieuse qui était faite par le Rév. Père Subileau, les mariés sont partis pour les Opelousas où ils vont établir leur résidence.

Jeudi après-midi, Mme Omer Villard a donné un lunch ravissant en l'honneur de Mme John Hamilton Small, de la Pennsylvanie. La table était admirablement ornée de roses roses et de feuillages. Les personnes présentes étaient Mmes Henry T. Beauregard, George B. Penrose, Joseph W. Carroll, H. B. Labouisse, Hamilton B. Jones, Henry Dickson Brown, William Gordon, W. B. Elliott et Mlle Elizabeth O'Donnell.

Mlle Mary Minor est revenue de Southdown et passe que temps chez Mme Edouard Toby.

Mercredi soir Mlle Mary Hosmer donnait une jolie partie de bridge à laquelle elle avait convié Mmes Anna Martin, Lottie Waterman, Helen Parker, Catherine Andrews, Almira Van Sente, W. E. Bonner, M. C. Herndon, W. E. Turner, Locke Breaux et Mlle Fannie Ballard de Louisville, Ky, Adina Provosty et Mary Havard.

Le Juge et Mme Charles E. Fenner ont été la semaine dernière, les hôtes de M. et Mme Guy C. Fenner, à Buakie, Lne.

Mme Bessie Behan Lewis fait actuellement un voyage à Panama.

Mlle Pauline Menge est de retour d'un séjour à French Lick Springs, Ind.

Mme Harold Selfridge Standish de l'Illinois qui passe quelque temps chez ses grands-parents, M. et Mme Ernest rucchi, sera cette semaine l'hôte de sa sœur, Mme Walter Harvey à Vicksburg.

Mme Robert Sharp donnera, mardi, un thé précédé d'une partie de bridge.

Mme J. M. Buguères et sa fille, Mlle Inez Buguères partiront prochainement pour Chicago où elles passeront quelque temps avant de s'embarquer pour l'Europe.

Mardi dernier a eu lieu, chez le Dr et Mme John Callan, rue Baronne, la quatrième réunion du cercle Polyhymne, et le succès de cette soirée a encore ajouté à la réputation de cette organisation musicale qui depuis quatre saisons fait les délices de la société et des con-naisseurs. Le programme de mardi a commencé par un duo et chœur de la "Réception" de Gounod chanté avec un ensemble parfait, puis comme second numéro, "Le chant de l'âme" par Mlle Marie Adams qui l'a chanté d'une voix charmante, avec accompagnement de violon par sa sœur, Mlle Vira Adams; puis l'air de "Rigoletto"

Mme J. T. Hardie recevra mardi, en l'honneur de Mme James Hamilton Small, de Philadelphie.

Mme John W. Phillips donnera une partie de bridge vendredi après-midi.

Une très intéressante réunion du Reading Club a eu lieu mardi matin chez Mme William J. O'Donnell. Les personnes présentes comprenaient Mmes Joseph Devereux, Raoul Vallon, Walter Wellborn, Alfred Patterson, Henry Preston, H. D. Bruns, Gourdain Smith, Ruth DeBuys, Ashton Phelps, Andrew Stewart, Jr., H. D. Forsythe, H. V. Beer, W. M. Smith, Alphonse Ledoux, J. H. Small, J. Thornewell Witherspoon, Don A. Pardee, Norvin T. Harris, Louis Lesassier, J. B. Elliott, Jr., et Miles Evelyn Parange, Adèle Ford, Julia Wogan, Nellie Dwyer, Joel Harris, Mue O'Donnell, et "Lady Windermer's Fan", de "Oscar Wilde."

M. et Mme Clarence Raresheid font un voyage à la Havane, à Porto Rico et à Panama.

Un très beau dîner a été donné par Mlle Edith Libby vendredi.

En l'honneur de Mlle Margaret Miller de St-Louis, Mlle Jessie Tebo donnait vendredi soir un charmant détail de nuances et une précision remarquables, le tout dirigé par Mme Thérèse Cannon-Buckley, et accompagné par Mlle Mamie V. Moloney. En résumé, soirée charmante et succès complet.

Parmi les personnes présentes: Mmes Fanny et Marguerite Leveitch, Selka Solangs et Elise Dabov, Maude Eastle, Luella Waship, Anais Legendre, Juanita Comma-gère, Lucie Olivier, Emilie Doussan, Germaine Doussan, Olga Turpin, Rita Gaudet, Anita de Ben, Lilly Hotard, Agnès Jacob, Fay Craig, Mamie Alley, Zulma Prudhomme, Myrtle Goudin, de St-Louis, M. V. Perkins, de St Paul, Minnie, Alice Cooper, Mary Callan, Coralia Gonzales, Adèle Tassin, Clara et Irene Dinkel, Estelle Roberts, Edna Skinner, Lizzie Callouet, Edith Palfrey, Aimée et Renée David, S. Hall, A. Manning, Emma Guenard, Rowena Wimer, Mmes Virginia L. Sneed, H. Leveitch, A. M. Richardson, P. Hysing, Flournoy Johnson, Dupuy Harrison, Clara et Smith, P. Rice, A. Prudhomme, G. W. Din- kel, Edward Nathan, J. Deal, de St-Louis, J. C. Adams, J. E. Manning, Numa Carrie, John Hartney, Mc Guire, du Canada, S. M. Otis, Helen Good, Wm. Rebentich, B. Borland, M. et Mme Alden McLellan, M. et Mme Alfred Gaudet, M. et Mme J. F. Crozier, M. et Mme H. O. Bisset, M. et Mme L. H. Raymond, M. et Mme T. D. Stafford, M. et Mme T. Meyer, M. et Mme L. E. Raboulin, M. et Mme Albert Bendernagel, M. et Mme John G. Harrison, M. et Mme B. Martinez, et M. Charles Matthews, Pierre A. Ollivier, Jos. de Gruy, Dick Leveitch, René Lacoste, J. M. Gehl, H. Kenyon, E. J. Brand, Alex. Ferrandou, Cecil N. Henriques, Sol. Marx, Emilie Stouse, George Reese, Chester W. Brown et J. Callan.

M. et Mme John B. Hobson donneront un bridge-whist pour leur fille, Mlle Laura Hobson, vendredi soir.

Le mariage de Mlle Léila Salain, fille de M. et Mme Hamilton Salain, avec M. George Dejean, a été célébré jeudi, le 24 février, à 3 heures de l'après-midi, à l'église St-Augustin, au milieu d'une assistance limitée aux plus proches parents. La mariée a été conduite à l'autel par son père. Elle portait un élégant costume de voyage de nuance tan, ayant admirablement à son joli type de brune. Le chapeau était assorti à la toilette. A l'issue de la cérémonie religieuse qui était faite par le Rév. Père Subileau, les mariés sont partis pour les Opelousas où ils vont établir leur résidence.

Jeudi après-midi, Mme Omer Villard a donné un lunch ravissant en l'honneur de Mme John Hamilton Small, de la Pennsylvanie. La table était admirablement ornée de roses roses et de feuillages. Les personnes présentes étaient Mmes Henry T. Beauregard, George B. Penrose, Joseph W. Carroll, H. B. Labouisse, Hamilton B. Jones, Henry Dickson Brown, William Gordon, W. B. Elliott et Mlle Elizabeth O'Donnell.

Mlle Mary Minor est revenue de Southdown et passe que temps chez Mme Edouard Toby.

Mercredi soir Mlle Mary Hosmer donnait une jolie partie de bridge à laquelle elle avait convié Mmes Anna Martin, Lottie Waterman, Helen Parker, Catherine Andrews, Almira Van Sente, W. E. Bonner, M. C. Herndon, W. E. Turner, Locke Breaux et Mlle Fannie Ballard de Louisville, Ky, Adina Provosty et Mary Havard.

Le Juge et Mme Charles E. Fenner ont été la semaine dernière, les hôtes de M. et Mme Guy C. Fenner, à Buakie, Lne.

Mme Bessie Behan Lewis fait actuellement un voyage à Panama.

Mlle Pauline Menge est de retour d'un séjour à French Lick Springs, Ind.

Mme Harold Selfridge Standish de l'Illinois qui passe quelque temps chez ses grands-parents, M. et Mme Ernest rucchi, sera cette semaine l'hôte de sa sœur, Mme Walter Harvey à Vicksburg.

Mme Robert Sharp donnera, mardi, un thé précédé d'une partie de bridge.

Mme J. M. Buguères et sa fille, Mlle Inez Buguères partiront prochainement pour Chicago où elles passeront quelque temps avant de s'embarquer pour l'Europe.

Mardi dernier a eu lieu, chez le Dr et Mme John Callan, rue Baronne, la quatrième réunion du cercle Polyhymne, et le succès de cette soirée a encore ajouté à la réputation de cette organisation musicale qui depuis quatre saisons fait les délices de la société et des con-naisseurs. Le programme de mardi a commencé par un duo et chœur de la "Réception" de Gounod chanté avec un ensemble parfait, puis comme second numéro, "Le chant de l'âme" par Mlle Marie Adams qui l'a chanté d'une voix charmante, avec accompagnement de violon par sa sœur, Mlle Vira Adams; puis l'air de "Rigoletto"

L'HEUREUSE ERREUR

Sur la route, Mme de Vairmont ralentit son galop. Sa silhouette, en l'allure souple du cheval, glissait au flanc des chênes, sur l'herbe molle des accotements. La longue coulée de sa robe drapait obliquement le flanc de la bête, ainsi qu'une aile ployée; et son buste, à chaque foulée, en s'infléchissant à peine, d'un mouvement rythmique, avait, au-dessus de la nuque un frisson de lumière dans ses cheveux blonds.

Elle était seule, enfin. La chasse s'enfonçait vers la droite; ses suivants dépités s'étaient égarés par la forêt. Elle respira. Veuve, elle ne voulait point se remarquer. A quoi bon, alors, ces flirts oisifs ou mensongers, frivoles distractions des soirées de Paris? La, surtout, au milieu de cette nature sincère et rude, ils lui causaient une lassitude chaque jour plus grande. Souvent les empressés qu'attirait sa beauté la poussaient à désertir les jeux auxquels elle se serait divertie; le plaisir des chasses lui était gâté, et parfois même, tandis que le soir, au château l'on dansait, elle se retirait dans sa chambre et lisait quelque livre.

Mme de Vairmont mit au pas, se recueillit, en la douceur silencieuse de la forêt. Le ciel s'ouvrait gris et pâle aux trouées des chemins; en avant, il se fondait en des brumes laiteuses où les objets lointains demeuraient voilés. Des feuilles mortes craquaient aux pas du cheval, ou tournoyaient sur la chaussée comme des papillons blessés; et les grands chênes s'épandaient à perte de vue leur frondaison rousse, où des souffles d'air avivaient, çà et là, des tons fauves de vieilles or.

Au bord de la route, une maison de garde découvrait ses tuiles rouges. Un caprice, plusieurs fois, avait arrêté là Mme de Vairmont. Elle mettait pied à terre, se faisait donner une tasse de lait, qu'elle buvait devant l'âtre. Le même caprice la tenta.

Un enfant jouait devant la porte. Elle descendit et lui jeta la bûche.

En entrant, Mme de Vairmont s'étonna d'une vive surprise. M. de Trannes, un des chasseurs était là.

Le jeune homme expliqua, en souriant, qu'un accident survenu à sa bride l'avait retardé, puis qu'il s'était égaré.

—Si bien, ajouta-t-il, que j'ai trouvé plus simple d'attendre ici. La chasse est vers Montesson; elle se rabattra sur la Fuye. J'ai tout le temps de la rejoindre de ce côté.

Mme de Vairmont le regarda d'un air de doute. De Trannes connaissait trop la forêt pour s'égarer. Etait-ce une ruse pour se rapprocher d'elle? Avait-il prévu qu'elle s'arrêterait là?

La fille du garde qui était allée chercher du lait rentra, posa le bol sur la table.

—Merci, Marie, dit Mme de Vairmont.

Tout en buvant, elle examina la jeune fille. Elle portait des boucles d'oreilles d'or, croisait sur sa poitrine un fichu de dentelle; et jolies, d'air ingénu, elle avait des yeux très doux et des mains blanches.

L'évidence du mensonge de De Trannes, l'incontestable beauté de cette fille, faisaient naître dans l'esprit de la jeune femme un soupçon singulier.

Un pied tendu vers la flamme de l'âtre, elle demeura pensive. Comment un homme de leur monde pouvait-il s'intéresser à de si humbles objets? Elle en fut comme humiliée. Mais, en même temps, une pensée plus grave se levait. Elle vit enfant, naïve, confiante, exposée à de dangereuses tentations. Seule, presque toujours, la mère morte depuis longtemps et le père occupé au dehors, elle l'imaginait ai-

ment séduite, puis trompée, abandonnée. Le garde était un vieux soldat; Marie était la filleule de Mme d'Atty, dont elle-même, comme de Trannes, recevait l'hospitalité. Elle s'attendrit, se plut à découvrir, dans le hasard de son arrivée, quelque chose de providentiel.

Sa joie, pourtant, fut courte. De Trannes reviendrait demain, après-demain. A moins que... Depuis que Mme de Vairmont avait paru, sa beauté radieuse, dont la pièce était comme illuminée, obscurcissait aux yeux de l'homme l'image de Marie. Ne tenait-il point à elle que cette image s'effaçât complètement, d'une manière définitive? Ne serait-ce point œuvre louable que de détourner vers elle-même, pour sauver cette enfant, les attentions du jeune homme?

Un plan déjà s'esquissait. Elle acheva sa tasse de lait, se tourna vers de Trannes: —Partons! dit-elle.

De Trannes la mit en selle: —Je n'osais, madame, dit-il, lorsqu'ils furent en marche, espérer la faveur de vous accompagner.

—Et pourquoi cela? —Je ne suis pas assez indifférent à ce qui vous touche pour n'avoir point remarqué votre amour de la solitude. Si je ne comptais que mes sentiments, vous me verriez sans cesse à vos côtés. Mais je sais trop, hélas! que je ne réussis, ainsi, qu'à vous dépla-

—Vraiment! fit-elle. Et qui donc vous a dit que j'étais si sauvage? —Oh! protesta de Trannes, quelle expression!

—Il y a des gens qui m'ennuient, poursuivit Mme de Vairmont: ceux qui sont ennuyés!

De Trannes, surpris, leva les yeux sur la jeune femme. Mais déjà elle avait pris le galop, et l'allure des bêtes fut si rapide qu'il se tut. Puis ils prièrent l'oreille, en avant d'eux. Du creux d'un vallou, au loin, le vent portait le son des cors.

Candidement, Mme de Vairmont admira combien l'héroïsme était facile alors qu'il était soutenu par la pensée du but. N'était-ce point un peu, par avance, la récompense de sa bonne action? Non seulement de Trannes ne l'obsédait point, mais, par l'accoutumance sans doute, elle commençait de prendre à sa compagnie un plaisir qu'elle n'avait pas soupçonné. L'hiver s'en égayait, le château était moins triste.

Mme de Vairmont devenait consciente peu à peu d'un charme envahisseur contre lequel elle se défendait mal; une joie de vivre la tentait qu'elle n'avait plus espérée.

Elle n'allait plus à la maison du garde. Maintenant, quand le souvenir de Marie traversait sa pensée, il en restait, dans son esprit, un mécontentement singulier, un regret presque et, dans son cœur, ainsi qu'une jalousie.

De Trannes ne quitta plus Mme de Vairmont. Elle dansait avec lui. L'accompagnement dans ses promenades. Et la jeune femme se résignait à ses empressements. La vision de Marie qui, là-bas, dans la maison forestière, peut-être, guettait l'arrivée du beau cavalier et tournait vers lui des espoirs ingénus, l'attachait à son côté. Plus la pensée de la revenche que, bientôt, elle prendrait, en révélant la vérité dans un éclat de rire cruellement ironique, lui enlevait tout souci des légères fautes qu'elle pouvait accorder.

De la cour que lui faisait de Trannes, cependant, un agrément, bientôt, se découvrit. De vant lui, ainsi que devant un rival heureux, s'écartaient d'elle des adorateurs dont les assiduités lui auraient déçu bien davantage. De Trannes, en effet, ne manquait pas d'esprit, conservait en toute circonstance un tact parfait. Même, de tournure élégante, il lui valait des jalousies féminines que dissimulaient mal les compliments et les sourires.

Peut-être, sans la découverte qu'elle avait faite ce jour-là, se fût-elle laissée incliner vers de Trannes. Mais il s'était révélé en cette rencontre sous un jour odieux. Ce n'était plus possible.

Elle devint triste infiniment. Puis elle discuta. Sans cette aventure, pourtant, son attention ne se fût point portée vers de Trannes. Il serait encore confondu dans la foule! Et un espoir, alors, s'insinua. Que savait elle, après tout? Qu'y avait-il de vrai dans cette histoire? Ne l'avait-elle point, elle-même, créée de toutes pièces?

Un soir, enfin, Mme de Vairmont s'enhardit. —Je vais, dit elle, vous adresser une question singulière; mais j'ai cherché vainement, à votre présence dans la maison du garde, le jour où je vous y rencontrai, une explication qui me satisfait. Car, celle que vous m'avez donnée... Vous niez?... J'ai donc raison!

—Vous avez raison, en effet, confessa de Trannes. Je vous avais vue quitter la chasse; je savais que la route vous conduirait à cette maison où vous aimiez à vous arrêter. Alors, j'ai coupé à travers bois... Et il ajouta: —J'avais même fait éloigner

mon cheval, de peur que sa vue ne modifiât vos projets.

Elle leva sur lui, silencieuse, un regard qu'illuminait une joie sans bornes: —Pourquoi, demanda-t-elle, me l'avez-vous caché?

—Je craignais de vous déplaire. Elle reprit, provocante un peu: —Et, maintenant, vous ne le craignez donc plus?

—Maintenant, répondit de Trannes, il me semble que je ne dois plus avoir peur de rien... C'était dans la bibliothèque. Le ciel gris murait les vitres et des ombres épaisses s'amassaient dans les angles. De Trannes, coulant aux pieds de Mme de Vairmont, acheva:

—Parce que j'espère que le rêve de ma vie se réalisera; que vous me permettrez d'aspirer au plus grand bonheur qui soit, au don de votre main.

Il couvrait de baisers les doigts de la jeune femme. Elle abaissa sur lui ses yeux remplis de tendresse: —Il faut bien, dit-elle, que je vous la donne, puisque vous l'avez prise!

JEAN REIDRACH.



Mme EDMOND ROSTAND.

La gracieuse compagne de Mme de Vairmont, qui a bien voulu éclaircir le bolème un peu vague de "Chantecler".

...A vrai dire, qu'est-ce que le symbole de "Chantecler"? —C'est que chacun doit avoir sa foi en sa mission, qu'il soit chanteur, éveillé de l'humanité, poète, économiste, artisan, vrier, tâcheur, que chacun do crée de l'idéal dans son métier, dans sa sphère, avec ses forces, appuyé sur la nature, loin des nobes, des esclaves de la mode, des blagueurs, des sceptiques et des blasés. C'est pour tous l'obligation au devoir. Et c'est parce que Rostand a osé, a réussi à mettre debout un poème de cette hauteur morale, que je le déclare sans crainte d'ironie, je le dis dans toute la probité désintéressée de ma conscience: "On ne peut humainement aller plus loin dans la beauté." J'ai le sentiment que "Chantecler", vu de haut, en historien, loin du boulevard qui pleure et des parloles qui déchirent, aura l'honneur, dans l'art de notre temps, d'avoir avancé le théâtre vers cette forme plus épurée, plus dégagée des conventions, que souhaitait pour lui ceux qui le tiennent encore pour un possible éducateur des foules.

Je vous ai dit tout cela, monsieur, sans peser les mots, en femme qui ne veut pas, qui ne sait pas mentir, qui a le respect infini d'une œuvre et l'infinité de la génération d'un poète. Je ne me mets pas en avant. Je trahirais Rostand, "Chantecler" et moi-même, si je vous laissais croire que dans l'avenir j'écarterais celui qui fit chanter le Coq loin de ces thèmes idéalistes qu'il est pa toujours désigner pour renouveler des succès plus faciles avec des poèmes de cape et d'épée. Non, de ma vie, je n'aurais idée, et cela me ferait horreur, de commettre ce sacrilège de l'aider, de le pousser vers des œuvres plus sèches, plus certaines de vaincre. Je l'encourageai à toutes les audaces nouvelles pour qu'il grandisse encore.

Touche-tu à l'union conjugale, dont on n'oserait, certes, sourire. Et pourtant, si "l'on ne peut humainement aller plus loin dans la beauté" que ne l'a fait "Chantecler", comment M. Rostand s'y prendrait-il pour grandir encore? va-t'il devenir Dieu?

La question du Thibet.

Pékin, Chine, 26 février.—M. W. G. Max Muller, chargé d'affaires britannique à Pékin, a fait aujourd'hui des représentations amicales à la Commission des affaires étrangères au sujet de la situation au Thibet, et s'est informé des mesures que compte prendre le gouvernement chinois pour assurer le maintien de la paix et de l'ordre.

Le chargé d'affaires a en outre prié le gouvernement de formuler exactement ses intentions et la politique qu'il compte adopter au Thibet.

On a tout lieu de croire que le Grand Lama a cherché refuge dans le Belouchistan, d'où il tentera de passer sur le territoire russe.



La crue de la Seine, janvier 1910—La rue de Lyon inondée.